

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

REVUE TRIMESTRIELLE

Nouvelle série fondée par Marcel Régnier en 1955

Adresse de la rédaction

14, rue d'Assas – F-75006 Paris
Tél.: 01.44.39.48.23 – Fax: 01.44.39.48.17
archivesdephilo@wanadoo.fr

Directeur : Paul VALADIER

Rédacteur en chef : Guy PETITDEMANGE

Secrétaire de rédaction : Isabelle LIEUTAUD

Comité de rédaction

Joël BIARD, Isabelle BOCHET, Jean-François BRAUNSTEIN,
Laurence DEVILLAIRS, Laurent GALLOIS, Bruno KARSENTI,
Sandra LAUGIER, Jérôme LAURENT, Henri LAUX,
Pierre François MOREAU, Yves Charles ZARKA.

Comité scientifique

Jocelyn BENOIST (Paris), Jacques BERLEUR (Namur), Jean François COURTINE (Paris),
Luc FOISNEAU (Paris), Jean GREISCH (Paris), Jean GRONDIN (Montréal),
Ian HACKING (Paris), Gerd HAEFFNER (Munich), Jean-François KERVÉGAN (Paris),
Domenico LOSURDO (Urbino), Olivier MONGIN (Paris), Jacques POULAIN (Paris),
Ives RADRIZZANI (Lausanne), Marc RICHIR (Bruxelles),
Tom ROCKMORE (Pittsburgh), Miklos VETŐ (Paris)

Comité de lecture

Les textes proposés à la revue sont évalués par un comité de lecture composé de membres du comité de rédaction et du comité scientifique, ainsi que d'experts – universitaires spécialistes des différents champs de la recherche philosophique.

Les communications et les manuscrits relatifs à la rédaction ainsi que les livres et les revues d'échange doivent parvenir à l'adresse ci dessus.

Les manuscrits envoyés à la rédaction ne sont pas retournés.



Revue éditée par le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, association loi 1901, 35 bis rue de Sèvres, 75006 Paris. Président du Conseil d'administration et Directeur de la publication : H. Laux

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

AUTOMNE 2010

TOME 73 — CAHIER 3

Le premier système de Schelling

Alexander SCHNELL	Présentation	387
Maxime CHÉDIN	Poser le moi comme <i>inconscient</i>	389
Teresa PEDRO	Possibilité et réalité de l'idéalisme transcendantal. La thématique de la preuve du système dans le <i>SIT</i>	403
Charles THÉRET	Le commencement du monde. L'advenir primitif de l'objectivité de l'objet dans la partie théorique du <i>Système de l'idéalisme transcendantal</i> de Schelling	417
Patrick CERUTTI	La volonté et l'objet extérieur	435
J.-Christophe LEMAITRE	La philosophie aporétique de l'histoire de Schelling dans le <i>Système de l'idéalisme transcendantal</i>	451
M. GALLAND-SZYMKOWIAK	« Un nouveau genre de vérité ». En quel sens l'art achève-t-il le <i>Système de l'idéalisme transcendantal</i> ?	467
* * *		
Daniel LIOTTA	Une nouvelle positivité. Michel Foucault: de la littérature au militantisme	485
Orietta OMBROSI	« Ecce Animot ». La Passion des animaux selon Jacques Derrida	511
Sophie DJIGO	Musil et Emerson: les mots que nous citons	527

Bulletin de Philosophie médiévale XII

COMPTES RENDUS

Dominique DESCOTES éd., Géométries de Port-Royal. Antoine Arnauld, François de Nonancourt, Blaise Pascal (<i>Fr. Patras</i>)	545
Frédéric KECK, Lévy-Bruhl. Entre philosophie et anthropologie (<i>P. Rusch</i>)	546

*Le commencement du monde
L'advenir primitif de l'objectivité de l'objet
dans la partie théorique du
Système de l'idéalisme transcendantal de Schelling*

CHARLES THÉRET

Université Paris IV

« Où, dans le monde, un sujet métaphysique peut-il être discerné ?
Tu réponds qu'il en est ici tout à fait comme de l'œil et du champ visuel.
Mais l'œil, en réalité, tu ne le vois pas.
Et rien dans le champ visuel ne permet de conclure qu'il est vu par l'œil ».
[WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, 5.633
trad. fr. par G.-G. Granger]

Schelling, dans son *Système de l'idéalisme transcendantal (SIT)*, introduit une conception de la philosophie transcendantale qui implique une temporalité ou une historicité ¹, dans la mesure où les conditions de possibilité du savoir et de l'action, bref du phénoménal, doivent apparaître successivement, aux yeux du philosophe transcendantal, dans le devenir-objet du Moi. Cette temporalisation du transcendantal permet à Schelling de penser le principe du savoir, immanent au savoir lui-même – le Moi ou la conscience de soi – comme sujet-objet, ou encore comme Moi = Moi, comme acte unique analytico-synthétique, c'est-à-dire comme auto-position pensée comme auto-production, mais également de le penser de manière différée, successive, en en faisant apparaître les époques principales ². En effet, selon Schelling, le Moi est une monade qui produit son propre monde en se produisant lui-même, c'est-à-dire en s'auto-intuitionnant ³. Le Moi dont il est

1. Voir J.-F. MARQUET, « La relation sujet-objet dans le *Système de l'idéalisme transcendantal* » in *Schelling et l'élan du Système de l'idéalisme transcendantal*, A. Roux et M. Vetö (coord.), Paris, L'Harmattan, 2001, p. 60-61.

2. *SIT*, HKA, I, 9, 90-91, SW III, 398-399, Meiner p. 67, trad. fr. par C. Dubois, Louvain, Peeters, 1978, p. 58-59.

3. *SIT*, HKA, I, 9, 72, SW III, 381, Meiner p. 51, trad. fr. p. 44-45 : « Le Moi est un monde totalement fermé en soi, une monade, qui ne peut sortir de soi et dans laquelle il ne peut non plus rien entrer du dehors. Jamais quelque chose d'opposé (un objectif) ne surviendrait donc en elle si cet opposé aussi n'était posé en même temps par l'action originaire d'auto-position ».

question ici et originairement n'est pas le Moi subjectif fini de la conscience empirique, mais le Moi absolu, en deçà ou au-delà de toute conscience de soi et qui la rend possible. Mais le Moi, s'il est véritablement Moi, doit s'intuitionner lui-même, se devenir à lui-même objet, s'objectiver afin de se poser *en tant que* Moi ou d'être *pour lui-même*, de devenir sujet-objet. C'est cet *en tant que* qui fait du Moi un Moi, et le Moi ne peut pas ne pas être Moi, c'est-à-dire ne peut pas ne pas s'intuitionner, se limiter, s'objectiver lui-même. La structure fondamentale du Moi absolu est ainsi le devenir-objet, ce qui signifie qu'il est originairement non-objet, pensé comme une activité réelle infinie qui doit se limiter soi-même par sa propre activité idéale intuitionnante, afin de devenir conscient de soi ⁴. C'est l'histoire de ce devenir que doit déduire et décrire le philosophe transcendantal : histoire artificielle, fictive en ce sens qu'elle est produite librement par le philosophe qui scinde ce qui est de prime abord uni, à savoir le sujet et l'objet.

Ce qu'il s'agira ici de montrer, c'est qu'avant que la structure proprement représentative n'apparaisse, c'est-à-dire avant que la subjectivité et l'objectivité s'opposent l'une à l'autre (l'objectivité concernant ici tant celle du Moi, dans la mesure où il est conscient de lui-même, que celle de l'objet face au Moi fini conscient qui le représente ou se l'oppose), il faut que s'effectue l'auto-déploiement temporalisé non-conscientiel du devenir-objet du Moi, lequel est originairement l'an-objectif, pure activité réelle infinie ⁵, qui, pour

4. *SIT*, HKA, I, 9, 82, SW III, 391, Meiner p. 59-60, trad. fr. p. 52: « Cette distinction entre activité limitante et limitée une fois présupposée, ni l'activité limitante ni l'activité limitée n'est celle que nous appelons Moi. En effet, le Moi n'est que dans la conscience de soi, or ce n'est ni de l'une ni de l'autre, pensée isolément, que naît pour nous le Moi de la conscience de soi. a) L'activité limitante ne vient pas à la conscience, ne devient pas objet, elle est donc activité du sujet pur. Or le Moi de la conscience de soi n'est pas sujet pur, mais en même temps sujet et objet. b) L'activité limitée est seulement celle qui devient objet, le pur objectif dans la conscience de soi. Or le Moi de la conscience de soi n'est ni pur sujet ni pur objet, mais les deux en même temps. Ce n'est donc ni par l'activité limitante ni par l'activité limitée pour soi que le Moi parvient à la conscience de soi. C'est donc une troisième activité composée des deux premières que naît le Moi de la conscience de soi », laquelle oscille ou flotte entre ces deux activités, ce qui explique pourquoi le Moi est une activité synthétique.

5. Précisons. Schelling écrit (*SIT*, HKA, I, 9, 82, SW III, 390, Meiner p. 59, trad. fr. p. 52): « Au-delà de la conscience de soi, le Moi est pure objectivité [ce que nous appelons objectivité]. Ce pur objectif (et, par le fait même, ce non-objectif originaire, puisque l'objectif est impossible sans le subjectif) est le seul *en soi* qu'il y ait. C'est seulement par la conscience de soi que s'ajoute la subjectivité. À cette activité qui, originairement, est simplement objective, limitée dans la conscience, est opposée l'activité limitante, laquelle de ce fait même ne peut elle-même devenir objet. — Venir à la conscience et être limité sont une seule et même chose. Seul ce qui, pour ainsi dire, est limité en moi vient à la conscience; l'activité limitante tombe en dehors de toute conscience, précisément parce qu'elle est cause de toute limitation ». L'activité réelle, dite objective, n'est pas originairement objectivité, puisqu'elle n'est pas encore limitée par l'activité idéale, ce qui signifie qu'elle est originairement idéale, mais qu'elle n'est pas capable de

être Moi, doit se poser en tant que tel, c'est-à-dire se faire pour lui-même objet, et que cet auto-déploiement implique un moment où le Moi est sans-monde, sans l'objectivité de l'objet.

En effet, cet auto-déploiement de l'activité originairement an-objective et non-conscientielle, afin de devenir objective et consciente, suppose lors de la première époque de ce devenir-fini de l'activité infinie (« De la sensation originaire à l'intuition productive »), un moment où le Moi devient-objet sans encore s'opposer un objet. Cela signifie que l'objectivité de l'objet, entendue comme le monde extérieur au Moi ou comme le concept-inclusif des objets, n'est pas première, et qu'il y a bien un moment, dans l'auto-intuition philosophiquement temporalisée du Moi, où le Moi ne s'objecte pas encore d'objet, donc de monde, bref où l'objectivité de l'objet manque, où il y a un moment proprement *subjectif*. La constitution du monde, comme objectivité de l'objet, suppose donc le devenir-objet du Moi, en l'immanence de l'auto-position du Moi; ce qui signifie que le monde, dans cet auto-déploiement, n'est pas immédiatement là, que le Moi absolu, précisément parce qu'il est tel, n'est pas de prime abord dans le monde et qu'il n'y a pas d'extériorité première, laquelle doit être constituée par le Moi lui-même.

Le Moi est dès lors originairement un sans-monde, puisque c'est lui, par son auto-intuition, qui le constitue. Il s'*excepte* ainsi originairement de l'objectivité ou du monde, précisément parce que son être est originairement productivité, c'est-à-dire ce que Schelling appelle l'*être même* ⁶, tandis que ce qui définit l'objet, c'est qu'il est un produit stabilisé, au repos, de cette auto-productivité du Moi. La phénoménalité est par conséquent ce qui est, tandis que le Moi est l'être même, lequel n'apparaît pas *en tant que tel*, mais seulement à travers ses produits ou ses prédicats (les époques et les moments de l'auto-production du Moi, qui impliquent l'émergence et l'advenue de l'objectivité de l'objet ou du monde), c'est-à-dire en son devenir-objet pour lui-même. Le philosophe, en faisant par liberté et artificiellement de ce qui n'est pas objet un objet de sa conscience, est par là celui qui phénoménalise ce qui ne peut jamais l'être naturellement pour le Moi : il devient conscient de ce qui rend possible toute conscience, à savoir l'*être même* ou la produc-

se saisir elle-même, donc de s'intuitionner. En revanche, l'activité idéale est véritablement an-objective et doit le rester, puisqu'elle est la subjectivité même, à savoir l'activité qui fait de l'activité originairement illimitée une activité limitée, donc une objectivité. C'est pour cette raison que dans l'acte unique de la conscience de soi il y a immédiatement une auto-limitation due à la réciprocité des deux activités.

6. *SIT*, HKA, I, 9, 66, SW III 375-376, Meiner p. 45, trad. p. 39. C'est en travaillant ce concept d'*être même* en son rapport au Je suis, ainsi que sa présence dans la philosophie de la nature qu'il sera possible de saisir correctement les rapports complexes entre philosophie transcendantale et philosophie de la nature.

tivité absolue. Ce qu'il découvre ainsi, c'est que le devenir-conscient du Moi, comme originairement non-conscient, puisque infini, présuppose que le Moi doit tendre à se trouver un monde, mieux *le monde*, en le produisant lui-même à partir de son auto-intuition successive. Par conséquent, le problème de la philosophie théorique dans le système lui-même n'est autre que la constitution du monde *pour le Moi*⁷, cependant que le Moi est ce qui originairement s'excepte de l'objectivité de l'objet, car cette objectivité – le monde lui-même – n'est pas originaire, mais elle doit être nécessairement produite par le Moi en son auto-production ou en son auto-intuition.

Nous étudierons ici le moment de basculement qui permet au Moi de passer de l'absence complète de monde (du sans-monde) au commencement du monde en la figure de ce que nous appellerons un proto-objet, c'est-à-dire un objet qui n'est pas encore catégorial, qui est en attente de sa catégorisation, mais qui est déjà un ob-jet, une extériorité op-posée au Moi. Ce proto-objet se présente en premier lieu comme un *quelque chose* ou encore comme *chose en soi*.

Nous distinguerons ici l'objectité et l'objectivité: l'objectité est ce qui définit l'activité réelle qui se trouve dans le Moi: c'est une activité infinie (donc originairement idéale, c'est pourquoi elle est une activité *du Moi*), donc illimitée, mais qui *peut* être limitée – elle est première (le Moi est donc originairement an-objectif, mais il est objectité). C'est cette limitabilité propre à l'activité réelle qui se trouve dans le Moi qui le rend apte à être Moi, c'est-à-dire à être pour lui-même objet, puisque ce qui caractérise le Moi, c'est la conscience de soi. Mais pour que le Moi devienne conscient de soi, c'est-à-dire devienne pour lui-même objet, il lui faut s'intuitionner, se déterminer ou encore se limiter. C'est là le rôle de l'activité idéale ou subjective qui est illimitable (= la subjectivité), mais qui limite l'activité réelle. Si elle est limitée, cette activité illimitable ne peut l'être que pour un moment, en un produit d'équilibre entre ces deux activités, mais qui ne peut ainsi être qu'un produit précaire, nécessairement appelé à être dépassé en un produit supérieur, précisément parce que l'activité idéale ne peut pas demeurer limitée, étant originairement illimitable⁸, et qu'elle tend, en dépassant la limite

7. *SIT*, HK I, 9, 78, SW III 387, Meiner p. 56, trad. fr. p. 49: « La philosophie théorique explique l'idéalité de la limite (ou: comment la limitation qui n'existe originairement que pour l'agir libre devient-elle limitation pour le savoir?). (...) La philosophie théorique est donc un idéalisme », précisément parce que « c'est sur l'illimitabilité de l'activité réelle que repose toute construction de la philosophie théorique » (HKA, I, 9, 90, SW III, 398, Meiner p. 67, trad. fr. p. 58; voir également HKA, I, 9, 91, SW III, 399, Meiner p. 68, trad. fr. p. 59).

8. *SIT*, HKA, I, 9, 74, SW III, 383, Meiner p. 52-53, trad. fr. p. 46-47: « 'Le Moi est infini pour lui-même' signifie: il est infini pour son auto-intuition. Mais le Moi, en tant qu'il s'intuitonne, devient fini. Cette contradiction ne peut être résolue qu'à la condition que, dans cette

qu'elle impose pourtant à l'activité objective infinie, à s'intuitionner *pour soi-même*.

La subjectivité finie est ainsi le résultat de ce devenir-objet de l'objectité infinie⁹, tandis que l'objectivité est la présence, face à cette même subjectivité finie, d'un ob-jet, posé et représenté en conscience. Il peut sembler étrange de dire que l'objectivité implique le devenir objet de l'objectité, mais ce qui est premier dans le Moi, ce n'est pas la subjectivité – l'activité idéale –, puisque celle-ci est limitante et qu'elle suppose donc l'activité réelle illimitée mais limitable. L'objectité, en tant qu'elle désigne pour nous l'activité réelle, est originairement an-objective (au sens de l'objectivité op-posée à une subjectivité), puisqu'elle est cette extension et cette extériorisation infinies de soi. Il s'agit donc, pour la subjectivité (l'activité intuitionnante), de limiter, en l'intuitionnant, l'objectité, c'est-à-dire l'activité réelle originairement an-objective parce qu'elle aussi idéale. L'objectité est donc première dans le Moi, puisque c'est elle qui doit être limitée par la subjectivité, par l'activité idéale afin que le Moi soit pour lui, c'est-à-dire soit un Moi comme conscience de soi.

Il y a donc une structure fondamentale qui allie subjectivité et objectité, et qui rend possible le face-à-face de la subjectivité et de l'objectivité, c'est-à-dire la structure représentative de l'accord entre le sujet et l'objet. Ce qui signifie qu'il y a un devenir-objet de la subjectivité, sans qu'il s'agisse toujours et en premier lieu d'une op-position représentative entre une subjectivité finie et une objectivité. La condition de possibilité de l'objectivité de l'objet (du monde) comme représenté dans la conscience finie de la subjectivité du sujet n'est autre que l'objectité de l'objet, c'est-à-dire l'activité réelle illimitée mais limitable par l'activité idéale (la subjectivité), laquelle est limitante, mais illimitable – l'activité idéale venant limiter l'activité réelle parce qu'elle doit l'intuitionner, parce que le Moi doit s'intuitionner lui-même.

Or, si originairement le Moi absolu n'est pas subjecti (vi) té, mais objectité, c'est-à-dire infinité réelle, cela signifie que l'activité idéale (subjective)

finité, le Moi devienne infini pour lui-même, c'est-à-dire s'intuitionne en tant qu'un *devenir infini*. (...) Pour que [le Moi] soit un *devenir*, il doit être limité. Pour qu'il soit un *devenir infini*, la borne doit être supprimée. (Si l'activité productrice ne tend pas à dépasser son produit (sa borne), le produit n'est pas productif, c'est-à-dire qu'il n'est pas un *devenir*. Mais si la production est achevée dans un quelconque point déterminé et que donc la borne est supprimée (car il n'y a de borne qu'en opposition à l'activité qui tend à la dépasser), c'est que l'activité productrice n'était pas infinie). La borne doit donc en même temps être supprimée et ne pas l'être. Supprimée, afin que le devenir soit *infini*, non supprimée afin qu'il ne cesse jamais d'être un *devenir*. Cette contradiction ne peut être résolue que par le concept intermédiaire d'un *éloignement infini* de la borne. La borne est supprimée pour tout point déterminé, mais elle n'est pas absolument supprimée, elle est seulement reculée à l'infini ».

9. *SIT*, HKA, I, 9, 90, SW III, 398, Meiner p. 67, trad. fr. p. 58.

et l'activité réelle (objective) sont originaires une unique activité idéale, qui se devient à elle-même objective ou réelle en étant limitée par la subjectivité. L'objectivité doit ainsi devenir-objectivité, c'est-à-dire être limitée, afin de devenir, pour le Moi comme subjectivité finie, une objectivité, laquelle impliquera en son devenir-objectivité l'op-position d'un objet fini. En devenant-fini, en déployant son objectivité (c'est-à-dire la limitation continue de l'activité réelle par l'activité idéale, intuitionnante), le Moi devient en même temps objet pour lui-même. En d'autres termes, l'objectivité est le devenir-inconsciemment-objet jusqu'à se transformer en objectivité, c'est-à-dire à devenir-consciemment-objet par le Moi comme sujet fini. Dans ce passage de l'objectivité à l'objectivité, c'est le Moi qui se devient objet tout en posant en même temps le monde comme objectivité de l'objet : le Moi ne devient un objet pour lui qu'en posant face à lui un objet. Or la position de cet objet par le Moi implique que la structure subjectivité-objectivité découle de l'auto-limitation par auto-intuition du Moi. C'est le Moi lui-même qui produit, en se produisant lui-même, l'entièreté du monde comme objectivité, et cela précisément parce qu'il est originaires structuré par la scission subjectivité-objectivité immanente à lui-même.

S'il en va bien ainsi, le Moi absolu, comme objectivité infinie an-objective, devenant-objectivité finie pour soi, n'est pas originaires une visée de l'objet, puisqu'il est le concept-inclusif de toute réalité¹⁰. Il n'y a pas originaires d'objet fini opposé au sujet fini conscient, et il s'agira alors d'expliquer comment le Moi en son auto-déploiement immanent peut s'opposer consciemment un objet extérieur, en niant inconsciemment en lui de la réalité afin de la poser dans le Non-Moi qui possède alors une positivité. L'action d'auto-position est donc *en même temps* identique (puisque c'est le Moi qui se pose lui-même) et synthétique (puisque l'auto-position [l'identique] implique son dépassement en une position d'un Non-Moi, c'est-à-dire une op-position). En s'auto-posant, le Moi se détermine, se nie (puisque toute détermination est une négation¹¹), et s'oppose ainsi nécessairement le Non-Moi, comme opposé réel, positif, affirmé, qui n'est donc que la somme de réalité niée dans le Moi dès lors qu'il s'auto-détermine. Le Non-Moi ne provient donc pas de l'extérieur du Moi, ce dernier est bien une monade, puisque le Non-Moi est issu de l'auto-position du Moi qui originaires est activité infinie et concept-inclusif de toute réalité¹².

Cela suppose précisément que si l'on définit le monde comme la somme ou le concept-inclusif des objets (c'est-à-dire comme le concept-inclusif de

10. *SIT*, HKA, I, 9, 86, SW III, 394, Meiner p. 63, trad. p. 55.

11. *SIT*, HKA, I, 9, 72, SW III, 381, Meiner p. 50, trad. fr. p. 44.

12. *SIT*, HKA, I, 9, 71-72, SW III, 381, Meiner p. 50-51, trad. fr. p. 44.

toute la réalité niée dans le Moi et transférée dans le Non-Moi), donc comme l'objectivité de l'objet¹³, le Moi, pour autant qu'il doit *devenir*-objet, mais qu'il n'est pas originaires objet, doit continuellement s'excepter de l'objectivité tout en s'y risquant continuellement, dans la mesure où il n'est Moi qu'en étant conscient de lui-même, c'est-à-dire en s'intuitionnant en tant qu'objet. Or ce qui l'excepte de la sphère du monde – précisément parce qu'il la constitue de par son auto-déploiement – ce sont ces deux activités, la subjectivité et l'objectivité. Que la subjectivité l'excepte du monde en tant qu'objectivité de l'objet, cela est évident, puisqu'il s'agit là de l'activité qui ne peut être limitée définitivement, mais seulement provisoirement (qui donc, en tant que telle, n'apparaît jamais à la conscience), alors que l'objet est justement ce qui est limité. Mais l'objectivité, l'activité réelle, est elle aussi la source de cette exception du monde, dans la mesure où elle est originaires idéale et où elle ne peut être limitée que par l'auto-limitation du Moi, c'est-à-dire par l'idéalité. Dès lors, il y a une dimension idéale au cœur même de l'activité réelle, de par son illimitation qui ne cesse cependant d'être limitée par le Moi idéal, lequel est ce retour sur soi du Moi, qui prend pour objet l'activité réelle et qui, ainsi, la limite en l'intuitionnant, mieux en s'auto-intuitionnant. Le Moi s'excepte donc de l'objectivité grâce à l'objectivité en lui, c'est-à-dire grâce à l'activité réelle.

Le Moi, en s'intuitionnant, se limite lui-même mais, s'il doit demeurer Moi, il lui faut être en même temps illimité, ce qui n'advient que pour autant que le Moi se pose lui-même comme limité (qu'il se *sache* ou *s'intuitionne* lui-même comme limité – ce que le dogmatique ne peut expliquer) ou qu'il produise lui-même la limitation et qu'il devienne par là à lui-même produit (c'est-à-dire être)¹⁴; comment alors commencer le monde, donc l'objectivité de l'objet, sans que le Moi, tout en devenant pour lui-même objet, ne sombre pourtant totalement dans l'objectivité? En d'autres termes: comment le Moi peut-il s'excepter de l'objectivité de l'objet tout en s'y adonnant et tout en s'y risquant?

Pour qu'il y ait conscience de soi, il est nécessaire de poser cette activité originaires infinie, puisque le Moi doit, pour être un Moi conscient de soi, avoir non seulement une limite – ce qu'a tout objet en tant que tel –, mais doit également la savoir, c'est-à-dire que la limite soit en même temps réelle (indépendante du Moi) et idéale (posée dans le savoir du Moi). C'est cet aspect idéal de la limite que le dogmatique ne peut expliquer, parce qu'il ne part pas de la définition du Moi comme activité infinie, et qu'il doit faire

13. *SIT*, HKA, I, 9, 70, SW III, 379, Meiner p. 49, trad. fr. p. 43.

14. *SIT*, HKA, I, 9, 72-73, SW III, 381-382, Meiner p. 51-52, trad. fr. p. 45.

du Moi un objet limité, dont le savoir de cette limite devient pour lui incompréhensible, tandis que si le Moi est originairement le non-objet, il doit être activité infinie devenant *pour soi* finie ou objet. Mais si le Moi doit *en tant que tel* s'auto-poser, donc se nier en se déterminant, il ne peut être illimité (c'est-à-dire demeurer un Moi) qu'en se posant, c'est-à-dire en se limitant, et inversement, il ne peut se limiter que sur fond d'illimitation, puisqu'il ne peut se limiter *en tant que Moi* que pour autant qu'il est illimité, dans la mesure où le Moi n'est Moi que pour autant qu'il est illimité, qu'il s'excepte originairement, mais toujours – même au sein de sa limitation – de l'objectivité tout en s'y offrant par sa propre limitation. Le Moi est ainsi ce qui toujours s'excepte de l'objectivité tout en s'y reconduisant lui-même par cela qu'il s'auto-pose. Le produit, la borne elle-même – ce qui découle de l'auto-limitation de la productivité infinie –, doit être productif au sens où il doit être un devenir, et l'activité productrice qui lutte contre la limite pour la dépasser ne doit pas s'achever en un quelconque point puisqu'elle est infinie. Il faut donc un éloignement infini de la limite: « la borne est supprimée pour tout point déterminé, mais elle n'est pas absolument supprimée, elle est seulement reculée à l'infini ¹⁵ », et ce n'est qu'en dépassant la limite que la limite peut être posée en tant que limite, car si la limite n'est pas dépassée, la limite n'est pas limite ¹⁶.

Il y a donc une précarité particulière de la limite et en même temps l'impossibilité absolue de la détruire, puisqu'elle est issue de l'auto-intuition nécessaire du Moi pour qu'il se pose *en tant que* Moi. Le Moi ne peut donc être infini *en tant que* Moi, c'est-à-dire en tant qu'il s'auto-pose et s'auto-intuitionne, qu'en étant limité, et inversement. Le *als* du Moi suppose donc cette précarité particulière de la limitation et son indestructibilité absolue. Elle est repoussée à l'infini, de telle sorte que le *pour soi* du Moi n'est en fait que ce *als*. Le Moi, en sa pure immanence, c'est-à-dire en son auto-détermination, est infini et infini *pour soi-même*, ce qui veut dire qu'il se pose *en tant que* Moi pour autant qu'il est en même temps infini et fini, bref qu'il est un devenir infini. Il devient bien objet pour lui-même sans jamais l'être totalement, puisque l'objet en tant que tel est ce qui est radicalement et originairement fini. Le Moi ne peut que devenir objet, jamais l'être totalement, parce qu'il devient objet *pour soi*. C'est pour cette raison qu'il s'excepte de l'objectivité tout en s'y livrant à l'infini. La copule *est* propre au Moi est donc toujours déjà déstabilisée de l'intérieur puisque le *est* correspond à l'objectivité, alors que le Moi est originairement activité infinie. Le *est* du Moi est un *en même temps* fini et infini, c'est-à-dire qu'il ne peut se maintenir, la

15. *SIT*, HKA, I, 9, 75, SW III, 384, Meiner p. 53, trad. fr. p. 47.

16. *SIT*, HKA, I, 9, 75, SW III, 384, Meiner p. 54, trad. fr. p. 47.

limitation étant toujours déjà outrepassée par la synthèse de la thèse et de l'antithèse. C'est aussi pour cette raison qu'il y a une *histoire* transcendante du Moi, qui doit scander les époques et les moments qui composent ce devenir infini. C'est donc l'histoire de la déstabilisation interne de la copule *est*, du *en même temps* fini-infini, par repoussement de la limite. La limite est ce lieu de stabilisation précaire, le *en même temps* fini-infini qui ne peut durer, puisque le Moi est un devenir infini.

Le Moi pourra ainsi être défini comme une machine à produire des copules: *machine*, puisque cet auto-déploiement se produit de manière mécanique, *produire*, car le Moi est auto-production, *copules*, dans la mesure où le *est* est la stabilisation précaire d'un *en même temps* fini-infini (qui est alors un moment de l'histoire du Moi comme devenir-objet), et que déstabilisé, cet *en même temps* doit être dépassé en un autre produit, en un autre *en même temps*, c'est-à-dire en un *à nouveau* fini-infini. Le Moi doit ainsi être défini comme *effort* pour regagner cette infinité qu'il a perdue mais qu'il ne cesse de devenir en s'efforçant de dépasser la limite qu'il pose pourtant par son auto-position. Il n'y a donc de limitation du Moi que pour autant qu'il est illimité, puisque sans cet effort pour dépasser la limite, cette dernière ne serait pas une limite. Le concept de limite suppose son dépassement, une activité illimitée freinée (l'activité réelle) par la limite que le Moi tend à dépasser ¹⁷. La limite étant en même temps idéale et réelle, elle doit découler d'un unique acte lui-même en même temps idéal et réel et qui n'est autre que la conscience de soi ¹⁸.

La réalité de la borne provient par conséquent de la lutte de l'activité illimitée du Moi contre elle. L'activité illimitée qui lutte contre la limite est donc ce qui rend réelle la limite, mais non ce qui la rend idéale, c'est-à-dire pour le Moi en tant qu'il la sait.

La limite doit être en même temps réelle et idéale, c'est-à-dire indépendante du Moi parce que, sans cela, le Moi ne serait pas effectivement limité; *idéelle*, c'est-à-dire dépendante du Moi parce que, sans cela, le Moi ne se poserait, ne s'intuitionnerait pas lui-même comme limité ¹⁹.

L'activité idéale, illimitable, qui fonde le « *pour le Moi* » ou le *als*, assure certainement l'impossibilité pour le Moi de sombrer totalement dans l'objectivité, puisqu'il s'agit là d'une activité an-objective parce qu'illimitable. La première activité (l'objectivité), réelle, illimitée et limitable (donc originairement an-objective elle aussi), permet à la fois l'objectivation du Moi, donc

17. *SIT*, HKA, I, 9, 75, SW III, 384, Meiner p. 54, trad. fr. p. 47.

18. *SIT*, HKA, I, 9, 81, SW III, 390, Meiner p. 58, trad. fr. p. 51.

19. *SIT*, HKA, I, 9, 77, SW III, 386, Meiner p. 54-55, trad. fr. p. 48.

son accès à l'objectivité, mais dans la mesure où elle repousse à l'infini la limite, laquelle est la marque de l'objectivité; elle est le basculement toujours repris de l'objectivité.

Ces deux activités en leur liaison nécessaire impliquent donc *toutes deux* ce qui menace le Moi et ce qui le sauve de l'objectivité: le Moi semble sombrer dans l'objectivité, semble se réduire à un produit (par l'activité réelle, puisqu'elle est limitée, mais aussi par l'activité idéale, puisque c'est elle qui, par son activité d'intuition, limite l'activité réelle et en fait précisément une activité *réelle*), mais il ne peut s'y fondre totalement (par l'activité idéale puisqu'elle est illimitable, mais aussi par l'activité réelle, puisqu'elle peut certes être limitée, mais qu'elle implique toujours la reprise de son infinité et la nécessité, à l'infini, de la limiter à nouveau – c'est elle qui entraîne le déplacement de la limite, donc l'histoire du Moi, bien que ce soit l'activité limitante qui soit le moteur de cette histoire, puisqu'elle est l'activité du *pour soi*).

C'est bien parce qu'originellement l'activité réelle est identique à l'activité idéale, et qu'elles font un en tant qu'unique activité idéale (idéale car attribuée au Moi), c'est bien parce qu'il y a une idéalité au sein même de sa réalité que l'activité réelle peut être intuitionnée, donc limitée, par l'activité idéale. Il faut qu'il y ait un principe de distinction (la limite), mais aussi un principe d'identité (l'idéalité sise en ces deux activités opposées) pour que l'activité idéale, distinguée de l'activité réelle par la limite, puisse intuitionner le Moi comme objet au sein de l'activité réelle. Si le Moi se risque toujours à l'objectivité, au repos, à la fixité, il n'y sombre jamais entièrement parce qu'*originellement* les deux activités, réelle et idéale, font un et ne sont qu'une unique activité idéale, c'est-à-dire an-objective. Il y a donc une résistance à toute objectivité au sein du Moi en son *devenir*-objet, qui ne sera jamais un *être*-objet, et ce n'est qu'artificiellement, librement que le philosophe peut faire de ce Moi un objet, qui en lui-même ne peut jamais l'être, mais seulement le devenir.

La limitation apparaît pour le Moi comme indépendante de lui, car il ne peut être en même temps conscient de la limitation – en l'intuitionnant – et conscient de sa propre activité qui pose cette limite. En d'autres termes, le Moi ne peut pas intuitionner (donc se limiter) et s'intuitionner en même temps cette intuition, ce que seul le philosophe transcendantal peut faire – c'est pourquoi « l'activité limitante tombe en dehors de toute conscience, précisément parce qu'elle est cause de toute limitation » et que « venir à la conscience et être limité sont une seule et même chose ²⁰ ».

20. *SIT*, HKA, I, 9, 82, SW III, 390, Meiner p. 59, trad. fr. p. 52.

C'est cette incapacité à faire de l'activité limitante un objet, et c'est dans le conflit ²¹ entre les deux activités que le Moi peut devenir pour lui-même un Moi, c'est-à-dire conscience de soi, ce qui signifie que le Moi n'est autre que ce conflit infini qui doit toujours être entretenu. Le conflit infini des directions (antithèse absolue) est donc second en ce sens qu'il provient de l'activité idéale limitant l'activité réelle originaire (thèse), et l'identité, comme activité synthétique, provient de ce conflit (synthèse): l'identité dont nous sommes conscients en tant que conscience de soi n'est pas originaire mais médiatisée et synthèse ²². Cette identité est une identité qui flotte, qui oscille entre ces deux directions opposées afin de se produire comme identité et qui tend à unifier en une série infinie d'actions ce conflit infini. L'identité de la conscience de soi, en tant qu'unification de ce conflit infini, est donc un unique acte synthétique absolu qui englobe cette infinité d'actions.

Le premier produit commun de ce conflit infini est un produit fini dans lequel les deux directions infinies opposées se neutralisent en s'interpénétrant. Ce produit est donc un produit fixé qui, en unifiant et en équilibrant en leur mouvement ces deux directions, ne peut être que repos ²³. Ce réel inactif (réel parce qu'il ne s'agit pas le concernant d'un anéantissement des deux activités, mais de leur point d'équilibre parfait) est le simple matériau, la matière elle-même de la sensation. La matière comme équilibre du sujet et de l'objet serait la construction du Moi complet, puisque celui-ci est sujet-objet, mais ce produit commun ne peut perdurer, car en lui, bien qu'il soit sujet-objet *en même temps*, ne peut se trouver le Moi en tant que Moi, comme conscience de soi, dans la mesure où ici l'activité idéale, la subjectivité, est limitée – ce qu'elle ne peut souffrir en tant qu'elle est absolument illimitable. Ce qui rend l'activité idéale – donc illimitable – limitée, c'est qu'elle est positivement opposée à l'activité réelle, et qu'elle possède donc une réalité. Elle est réelle en ce sens, et par là limitable ²⁴. Ainsi, la matière peut certes advenir, dans l'immanence de l'auto-production du Moi en son devenir-objet, à titre d'équilibre ou d'*en même temps* du sujet et de l'objet, mais cet équilibre ne peut avoir lieu que dans la mesure où l'activité illimitable est limi-

21. *SIT*, HKA, I, 9, 83, SW III, 391, Meiner p. 60, trad. fr. p. 53: « Ce conflit [est] un conflit d'activités opposées quant à leur *directions*, puisque les deux activités appartiennent à un seul et même Moi. (...) Le Moi a la tendance de produire l'infini [= l'objectivité]; cette direction doit être pensée comme allant vers l'*extérieur* (comme centrifuge), mais elle ne peut être distinguée comme telle sans une activité qui revient vers l'*intérieur* sur le Moi comme centre. Cette activité qui va vers l'*extérieur*, infinie de par sa nature, est l'*objectif* dans le Moi, celle qui revient sur le Moi n'est rien d'autre que l'effort pour s'intuitionner dans cette infinité [= la subjectivité] ».

22. *SIT*, HKA, I, 9, 84, SW III, 392-393, Meiner p. 61, trad. fr. p. 53-54.

23. *SIT*, HKA, I, 9, 92, SW III, 399-400, Meiner p. 68, trad. fr. p. 59-60.

24. *SIT*, HKA, I, 9, 93, SW III, 400-401, Meiner p. 69, trad. fr. p. 60-61.

tée par le biais de la positivité et de la réalité qui se trouvent en lui en tant qu'opposé réel à l'activité réelle. Or, de par son illimitabilité foncière et principielle, l'activité idéale ne peut tolérer cet équilibre, c'est-à-dire sa limitation, ce qui entraîne le déséquilibre interne de l'équilibre précaire de la matière comme *en même temps* sujet-objet. En d'autres termes, l'activité idéale peut certes être limitée à cause de sa positivité en tant qu'opposition à l'activité réelle, mais elle ne peut l'être qu'un *moment*, et elle ne cesse de se réactiver en tant qu'idéalité illimitable. La matière, comme premier produit, montre donc d'emblée que tout produit *implose* (au sens où l'activité idéale se réactive, redevient illimitable et déséquilibre de l'intérieur le produit) et *explose* (au sens où l'activité illimitable va dépasser ce produit fini pour se remettre en mouvement – elle redevient infinie, idéale, illimitable). Ce qui réactive ici l'activité idéale *en tant qu'idéelle*, c'est le fait que dans ce produit commun elle est totalement saturée par l'activité réelle, mais le Moi ne peut alors pas s'intuitionner lui-même – ce que vise pourtant l'activité idéale en tant qu'activité intuitionnante: « L'activité réelle est donc limitée selon le mécanisme déduit ci-dessus, mais sans l'être encore pour le Moi lui-même ²⁵ ». Ici n'est donc pas encore expliqué « comment le Moi en arrive à s'intuitionner en tant que limité ». Ainsi, ce qui distingue l'activité réelle et l'activité idéale, c'est la limite.

Si la limite n'est pas posée, il n'y a dans le Moi qu'une identité simple, dans laquelle rien ne peut être distingué. Si la limite est posée, il y a en lui deux activités, limitante et limitée, subjective et objective. Les deux activités ont donc au moins ceci en commun que toutes deux sont, originellement, absolument non-objectives, c'est-à-dire, puisque nous ne connaissons pas encore d'autre caractéristique de l'activité idéale, que toutes deux sont également idéelles ²⁶.

L'activité réelle, en tant qu'activité idéale limitée par l'activité idéale, en tant qu'objectivité limitée par la subjectivité, possède bien une dimension idéale qui en fait une activité *du Moi*, sans pourtant n'être qu'idéelle, puisqu'elle est bien limitable, et donc ici limitée. L'activité idéale trouve ainsi une identité entre elle et l'activité réelle en ce que cette dernière est aussi idéale, mais elle y trouve également une différence, en ce qu'elle n'est pas idéale, mais réelle, en ce qu'elle est niée, limitée, déterminée – ce que ne peut être l'activité idéale. Dans le premier cas, il y a une identité entre intuitionnant et intuitionné, dans le second cas, il y a une différence entre les deux, entre le trouvant et le trouvé. L'activité idéale, en se retournant vers l'activité idéale mais limitable, donc en la limitant et en en faisant une activité réelle, ne peut que

25. *SIT*, HKA, I, 9, 94, SW III, 401, Meiner p. 70, trad. fr. p. 61.

26. *SIT*, HKA, I, 9, 95, SW III, 402, Meiner p. 71, trad. fr. p. 62.

trouver cette identité et cette distinction, dans la mesure où elle ne peut pas savoir que c'est elle-même qui a produit cette limitation, puisqu'en intuitionnant le réel, elle ne peut s'intuitionner en train de l'intuitionner. Le Moi découvre ainsi la limite comme ce qui lui est étranger, qu'il trouve sans son intervention, qu'il pose comme non posé par lui en tant qu'intuitionnant ²⁷. Le réel de l'activité réelle ne peut donc pas être posé par et pour l'activité idéale, bien qu'elle reconnaisse dans ce réel même de l'idéalité, donc elle-même. Or si le Moi *trouve* la limitation comme non posée par lui-même, puisqu'il est illimitable, il ne peut la trouver posée que par son opposé, à savoir le Non-Moi: « Le Moi ne peut donc s'intuitionner comme limité sans intuitionner cet être-limité comme affection d'un Non-Moi ²⁸ ». Toutefois, il n'est pas encore question ici de l'objectivité de l'objet et du monde, puisque le Non-Moi est immanent au Moi en tant qu'il est à ce moment de son devenir-objet pâtir ou senti, bien que ce n'est que par l'acte de trouver du Moi qu'il peut se trouver comme affecté par un Non-Moi en lui-même:

Le Moi trouve certes quelque chose d'opposé, mais cet opposé ne réside pourtant qu'en lui-même. Mais dans le Moi il n'y a rien qu'activité; rien ne peut donc être opposé au Moi que la négation de l'activité. Dire que le Moi trouve en lui quelque chose d'opposé, signifie donc: il trouve en lui de l'activité supprimée. – Lorsque nous sentons, nous ne sentons jamais l'objet; aucune sensation ne nous donne un concept d'un objet (...). Conclusion de cette négation à un objet qui en serait la cause est une conclusion bien plus tardive. (...) Si donc le Moi ne sent jamais que son activité supprimée, le senti n'est rien de distinct du Moi, il ne sent que lui-même ²⁹.

Le moment de la sensation originaire, lors duquel le Moi est pur senti, perdu dans la sensation, sans s'intuitionner lui-même comme sentant, est ce moment de pure subjectivité sans objectivité, sans objet. Le moment premier de la sensation implique donc une négation de l'activité et de la réalité du Moi par un Non-Moi, mais qui n'est pas encore un objet. Il n'y a donc pas encore d'objectivité de l'objet ici, bien que le Moi en tant que tel ne soit plus le concept-inclusif de toute réalité. L'objet ne se constitue donc pas d'emblée et le Moi est de prime abord sans-monde ³⁰.

27. *SIT*, HKA, I, 9, 96, SW III, 403, Meiner p. 72, trad. p. 63: « Le Moi ne peut en même temps intuitionner et s'intuitionner comme intuitionnant, il ne peut donc pas non s'intuitionner comme limitant. C'est pourquoi il est nécessaire que l'intuitionnant, ce qui dans l'objectif ne cherche que soi-même, trouve en lui le négatif comme non posé par soi-même ». Voir également HKA, I, 9, 99, SW III, 406, Meiner p. 75, trad. fr. p. 66.

28. *SIT*, HKA, I, 9, 96, SW III, 403, Meiner p. 72, trad. p. 63.

29. *SIT*, HKA, I, 9, 98, SW III, 405, Meiner p. 74, trad. p. 65.

30. *SIT*, HKA, I, 9, 101, SW III, 408, Meiner p. 77, trad. fr. p. 68: « [L'idéalisme transcendantal] affirme seulement que le Moi ne sent jamais la chose elle-même (car une telle chose

Ainsi en s'intuitionnant comme limitée, c'est-à-dire comme activité réelle, l'activité idéale reconnaît dans la limite ce qu'elle n'a pas posé, puisqu'elle est idéale et que la limite est le signe de l'activité réelle. Si ce n'est pas le Moi qui, en tant qu'idéal, en s'intuitionnant comme Moi réel, a posé son être-limité, ce ne peut être que le Non-Moi qui l'affecte par là même en le limitant. Le Moi est donc ici le Moi réel (« le Moi ne peut donc pas non plus s'intuitionner déjà dans la sensation comme sujet-objet, mais seulement comme *simple* objet limité »), c'est-à-dire le Moi limité par la subjectivité, dans la mesure où il se sent limité, où il est pur *senti* sans qu'il ne se sache sentant, il est le Moi réel, objectif, tandis que l'activité idéale, en tant que limitante, n'est autre que le Non-Moi, ce qui nie la réalité du Moi – et c'est d'ailleurs ainsi que le Non-Moi possède de la positivité, de la réalité, en ce que le Moi ne l'intuitionne pas comme posé par lui. L'activité intuitionnante s'intuitionne donc elle-même dans l'activité réelle, en cela qu'il y a en toutes deux du positif, c'est-à-dire de l'activité ou de l'idéalité, mais en intuitionnant l'activité réelle, elle y trouve également ce qui n'est pas elle, à savoir la négation et la limitation, qu'elle produit sans le savoir.

Le Moi doit cependant s'intuitionner en tant que sentant, en posant l'être-affecté du Moi réel en lui – il doit pour cela être actif, c'est-à-dire dépasser la limite afin d'être actif en tant qu'idéal et de se l'approprier en lui –, la limite doit ainsi tomber dans l'activité idéale. Il y a alors contradiction qui ne peut être levée que par le concept de détermination, car ce qui est à déterminer – ici la limite – doit être indépendant de ce qui détermine (l'activité idéale), mais en la déterminant il le rend dépendant de lui. Il faut ici que la passivité, le pur senti soit déterminé, de telle sorte que le Moi ne soit passif que dans une sphère déterminée. Or cela n'est possible que par limitation, par détermination de la passivité, donc par l'activité limitante. Or en limitant la limite, l'activité idéale devient, par son activité même de limitation, limitée. Ce qui signifie qu'en produisant cette détermination, le Moi idéal est en même temps passif et actif et qu'il y a alors une activité productive supérieure qui unifie en elle passivité et activité : « Le Moi (idéal) devient donc objet à soi-même *en tant que limité dans son activité* ³¹ ». Afin de s'intuitionner soi-même en tant que sentant, le Moi idéal a donc dépassé la limite, mais en déterminant ou en limitant activement cette limite, il est par

n'existe pas encore en ce moment), ni non plus quelque chose qui passerait de la chose dans le Moi, mais qu'il ne sent immédiatement que lui-même, sa propre activité supprimée ». L'activité idéale est celle qui, en limitant l'objectivité, rend réelle cette dernière et nie ainsi en lui de la réalité, sans cependant savoir que c'est elle qui produit cette négation, qu'elle trouve donc comme non-posée par elle, comme posée par un Non-Moi (qui n'est pas encore l'objet).

31. *SIT*, HKA, I, 9, 110, SW III, 416, Meiner p. 85, trad. fr. p. 75.

là en même temps passif, puisque limité. Il y a donc ici une détermination réciproque de la passivité et de l'activité ³² qui implique que « si le Moi est limité par le simple fait de dépasser la limite, il serait encore idéal en dépassant la limite, il deviendrait donc, en tant qu'idéal ou dans son idéalité, réel et limité ³³ ».

Or le Moi idéal ne peut se reconnaître *en tant que* Moi idéal qu'en opposition au Moi réel, c'est-à-dire en se rapportant à l'activité freinée à l'intérieur de la limite qu'il a dépassée. Il faut pour cela une troisième activité supérieure (l'activité productrice, *en même temps* réelle et idéale), qui unifie l'intérieur et l'extérieur de la limite afin que le Moi puisse se comparer en ces deux activités opposées.

La possibilité pour le Moi de s'intuitionner comme sentant, c'est-à-dire comme limité (puisque'il y a certes activité, mais aussi passivité), implique que le Moi dépasse la limite afin de se savoir limité. Or, de par l'activité productive, qui permet la comparaison nécessaire des deux activités extérieure et intérieure à la limite, l'activité qui outrepassa la limite est elle aussi limitée et donc intuitionnée : « c'est ce qui arrive par cela que l'activité qui dépasse la limite devient objet pour le Moi ³⁴ ». L'activité productive, en même temps réelle et idéale (qui est le nouvel équilibre du sujet et de l'objet), sert à objectiver l'activité idéale limitée, donc à ce que le Moi s'intuitionne lui-même en tant que sentant. Elle est la synthèse supérieure du senti et du sentant, qui permet au sentant d'être objectivé pour le Moi en tant que sentant, puisqu'il est intuitionné dans cette activité productive :

Dans la mesure où il est *sentant*, il est idéal, dans la mesure où il est *objet*, il est réel; donc cette activité par laquelle il devient objet en tant que sentant doit être en même temps idéale et réelle ³⁵.

Le Moi ne s'intuitionne pas en tant que sentant simplement en dépassant la limite, mais en référant cette activité idéale à ce qu'elle limite, à savoir l'activité réelle; bref ce n'est que par l'activité productive supérieure synthétique que le Moi prend conscience de lui-même en tant que sentant. Cette troisième activité productive, en même temps réelle et idéale, oscille entre les deux activités pour les fixer comme des opposés. C'est ce processus de fixation par l'activité supérieure qui va faire de l'activité *idéelle* la chose en soi opposée à l'activité *réelle* qui sera le *Moi en soi* ³⁶.

32. *SIT*, HKA, I, 9, 112, SW III, 418, Meiner p. 87, trad. fr. p. 76.

33. *SIT*, HKA, I, 9, 113, SW III, 419, Meiner p. 88, trad. fr. p. 77.

34. *SIT*, HKA, I, 9, 114, SW III, 420, Meiner p. 89, trad. fr. p. 78.

35. *SIT*, HKA, I, 9, 114, SW III, 420, Meiner p. 89, trad. fr. p. 78.

36. *SIT*, HKA, I, 9, 117, SW III, 423, Meiner p. 92, trad. fr. p. 80.

Dans la mesure où [l'activité idéale] est fixée en général, elle cesse d'être pure activité. Elle est opposée, dans la même action, à l'activité freinée à l'intérieur de la limite, elle est donc saisie comme activité fixée, mais opposée au Moi réel. Dans la mesure où elle est saisie comme fixée, elle reçoit un substrat idéal, dans la mesure où elle est saisie comme activité opposée au Moi réel, elle devient elle-même – mais seulement dans cette opposition – activité réelle, elle devient l'activité de quelque chose de réellement opposé au Moi réel. Mais ce qui est ainsi réellement opposé au Moi réel n'est rien d'autre que *la chose en soi*³⁷.

Il est assez difficile de comprendre pourquoi l'activité idéale, qui, en dépassant la limite, devenait sentant, peut se transformer, par la fixation opérée par l'oscillation de l'activité productive en même temps réelle et idéale, en chose en soi, tandis qu'il ne reste en tant que Moi que le Moi réel. Certes, si l'on dit que l'activité idéale est celle qui, en dépassant la limite, la détermine donc celle qui limite la limite, on comprend qu'il faut appeler l'activité idéale la chose en soi, dans la mesure où elle est précisément ce qui nie et limite de manière déterminée le Moi, qui lui ne peut être que réel, puisque limité par l'activité intuitionnante. L'intuitionnant n'est plus le Moi idéal ici, puisqu'il est devenu lui aussi limité donc réel (chose en soi), mais il est devenu l'activité productive (intuition d'intuition), en même temps réelle et idéale, qui permet ainsi de s'intuitionner en tant que passivité et activité en même temps, en tant que senti et sentant. C'est parce qu'il y a cette activité en même temps réelle et idéale que l'activité qui a dépassé la limite devient en même temps idéale et réelle: *idéelle* car elle est ce qui a dépassé la limite, bien qu'elle soit limitée; *réelle* parce qu'elle est opposée à l'activité réelle. Dans l'opposition au Moi réel, il y a donc une activité réelle, et non plus idéale, c'est-à-dire une activité *conditionnée*, qui n'est autre que celle d'une chose. Ce n'est donc pas *en tant que telle* qu'elle est réelle, mais dans l'opposition au Moi réel. La transformation de l'activité idéale en activité réelle, *seulement* dans l'opposition au Moi réel (et non en tant que telle, bien qu'elle soit alors fixée, c'est-à-dire par l'intuition productive), implique ce face-à-face de deux réels: le Moi en soi et la chose en soi. C'est là que se présente ce que nous avons appelé le proto-objet, c'est à ce moment que la subjectivité (l'activité idéale) laisse place à l'objectivité de l'objet et que *commence* le monde, à tout le moins en esquisse:

La déduction a désormais tellement progressé que pour la première fois quelque chose d'extérieur au Moi existe pour le Moi lui-même. Dans la présente action, le Moi existe pour la première fois, se porte vers quelque chose au-delà de la limite et celle-ci n'est maintenant rien d'autre que le point de contact

37. *SIT*, HKA, I, 9, 115, SW III, 421, Meiner p. 90, trad. fr. p. 79.

commun du Moi et de son opposé. Dans la sensation originaire, seule la limite se présentait, ici quelque chose au-delà de la limite, par quoi le Moi s'explique la limite³⁸.

L'idéalisation de la limite, grâce à l'intuition productive, fait que le Moi, du point de vue de la partie théorique du système, ne peut plus s'excepter du monde, de l'objectivité de l'objet, parce que, par l'advenue du sentant en tant que sentant, c'est une proto-objectivité qui s'est produite, un monde qu'il faut à présent catégorialiser, mais qui est *là* pour le Moi lui-même. Le sentant, l'activité idéale, s'est transformé ici en senti, en chose en soi, précisément parce que le Moi s'est intuitionné *en tant que* sentant, donc pour autant qu'il s'est élevé à l'activité productive:

Le Moi, qui jusqu'à présent était toujours en même temps sujet et objet, est maintenant pour la première fois quelque chose *en soi*; le moment originellement subjectif du Moi est reporté de l'autre côté de la limite et là est intuitionné comme chose en soi; ce qui reste à l'intérieur de la limite est le moment purement objectif du Moi³⁹.

On retrouve ici la même structure entre objectivité et subjectivité qu'entre objectivité et subjectivité⁴⁰: l'objecti (vi) té doit précéder la subjecti (vi) té puisqu'il s'agit d'expliquer, du point de vue théorique, le devenir-idéal de la limite. Ce moment réciproque de l'en-soi est ce moment en lequel, *pour le Moi*, l'objecti (vi) té est posée en tant que limitée par la subjecti (vi) té, qui n'apparaît cependant pas au Moi en tant que telle, mais seulement dans la chose en soi comme « l'ombre de l'activité idéale qui a dépassé la limite⁴¹ ». Le Moi, alors même qu'il doit, pour être en tant que Moi, s'excepter de l'object (vi) té s'y risque en premier lieu afin de pouvoir intuitionner en lui la limite. La constitution du monde, qui passe par cette proto-objectivité de la chose en soi (qui est en fait subjective en cela qu'elle possède un substrat idéal en lequel le Moi fini ne peut que se reconnaître) en son opposition au Moi en soi, suppose donc un Moi sans-monde, qui pourtant produit le monde en son devenir-objet. Si le Moi est originellement objectivité, c'est-à-dire activité an-objective, illimitée mais limitable, s'il s'excepte donc originellement de l'objectivité, dès lors qu'il produit le monde comme objectivité de l'objet, la proto-objectivité n'est en fait que la transformation de la subjectivité,

38. *SIT*, HKA, I, 9, 116, SW III, 422, Meiner p. 91, trad. fr. p. 79.

39. *SIT*, HKA, I, 9, 117, SW III, 423, Meiner p. 91, trad. fr. p. 80.

40. *SIT*, HKA, I, 9, 117, SW III, 423, Meiner p. 91, trad. fr. p. 80: « La déduction se trouve donc maintenant au point où le Moi et son opposé se séparent, non pas seulement pour le philosophe, mais pour le Moi lui-même. La dualité originaire de la conscience de soi est maintenant comme partagée entre le Moi et la chose en soi ».

41. *SIT*, HKA, I, 9, 116, SW III, 422, Meiner p. 90, trad. fr. p. 79.

laquelle doit servir à expliquer la passivité dans le Moi, lequel est en premier lieu, au commencement du monde, objectivité (Moi en soi).

Ce que nous a appris cette analyse de la déduction de la sensation dans le *Système de l'idéalisme transcendantal*, c'est que le transcendantal implique une suspension du monde, de l'objectivité de l'objet dès lors qu'il s'agit d'en mettre au jour les conditions de possibilité. Et cela n'a pas lieu seulement par le doute, mais dans la structure même de l'historicité du Moi en son devenir-objectif. Cela suppose de partir d'un Moi sans-monde, qui s'excepte de cette objectivité, parce qu'il n'est pas originairement objet, mais qu'il doit le devenir en transformant l'objectivité originaire en objectivité pour soi. C'est la raison pour laquelle le Moi est défini originairement comme *productivité infinie*. Cette dernière est le fondement non-phénoménal de toute phénoménalité, et seul le philosophe parvient à phénoménaliser librement en sa conscience ce non-phénoménal.

Au sein de cette processualité de phénoménalisation infinie de ce non-phénoménal qu'est la productivité infinie, la sensation est ce point du *commencement* du monde par la constitution d'une proto-objectivité, d'un quelque chose dont la seule détermination est précisément la détermination en général, c'est-à-dire la limite. Le statut de la productivité infinie du Moi est par là éclairé en cela que jamais elle ne peut se phénoménaliser pour le Moi, mais qu'elle ne peut que s'exposer en des produits précaires. Le Moi ne s'excepte donc du monde, en tant qu'objectivité de l'objet, qu'en acceptant au préalable de s'y perdre, au sein même de sa propre constitution, car au commencement du monde le Moi est en soi.

Résumé: *Ce que nous voulons montrer dans cette contribution, c'est que Schelling, dans le Système de l'idéalisme transcendantal, pose, avant l'apparition de l'objectivité de l'objet ou du monde, un moment an-objectif: la sensation. Il s'agit de mettre au jour ici le commencement du monde ou de l'objectivité de l'objet à partir du conflit entre l'activité réelle (l'objectivité) et l'activité idéale (la subjectivité) dans le Moi, commencement qui n'est possible que par ce moment de la sensation comme sans-objet.*

Mots-clés: *Sujet-objet. Production. Limite. Sensation.*

Abstract: *What we aim to show in this article is that, in the System of transcendental Idealism, Schelling establishes that, before the coming of the objectivity of the object or of the world, there is an an-objective moment: sensation. The beginning of the world or of the objectivity of the object comes from the conflict between the real activity (the objectivity) and the ideal activity (the subjectivity) in the I. This beginning is only possible with this moment of the sensation as objectless.*

Key words: *Subject-object. Production. Limit. Sensation.*

La volonté et l'objet extérieur

PATRICK CERUTTI

Paris IV, Archives Husserl

L'idéalisme transcendantal n'a jamais eu d'autre but que de donner à la philosophie de nouvelles ressources pour penser ensemble la liberté et sa nécessaire phénoménalisation. Or ce rapport de la liberté à son objet n'est pas moins problématique dans le domaine *pratique* que dans le domaine théorique. Le commencement de la philosophie pratique se trouvait en effet dans un acte radicalement original d'autodétermination, irréductible à toute la nature, un acte de la raison représentée dans la volonté absolue, l'acte d'abstraction, condition première de toute réflexion et de toute action pratique. Comment la volonté peut-elle alors se réapproprier la matière de sa représentation et s'engager dans un mode extérieur, à la fois naturel et humain? La forme déductive de la réponse que va proposer Schelling impose que nous restions au plus près du texte et en suivions les articulations principales.

De même que, dans la philosophie théorique, une nature entière se développait à partir de l'acte originaire de la conscience de soi, une seconde nature sort du second acte, celui de la libre auto-détermination. Cette fois, une activité idéale apparaît, qui permet au Moi de réfléchir sur ce qui prend naissance. Dans le premier acte, seul ce qui était objectif devenait objet pour le Moi alors que, dans le second, c'est l'acte originaire « dans son ensemble » qui le devient. Rien dans l'élément de la production ne permettait au Moi intuitionnant de devenir objet à soi-même: avec le Moi pratique, la production devient enfin consciente et prend pour la première fois la forme d'un véritable réaliser (édition Meiner *, p. 206). Le second acte est donc un acte de volonté par lequel le Moi se connaît comme intuitionnant ou, plus exactement, le vouloir « est l'action par laquelle l'intuitionner lui-même est intégralement posé dans la conscience » (p. 227).

Trois problèmes vont résulter de cette détermination de la volonté. Tandis que, pour Fichte, l'objectivation de la volonté pure ne relevait pas de

* F. W. J. SCHELLING, *System des transzendentalen Idealismus*, H. Brandt und T. Müller Hrsg., Hamburg, Meiner, 2000. Les références au *STI* sont désormais citées par leur numéro de page.